

# Le château de Miécourt (JU) au Moyen Age, nouvelles investigation archéologiques

Autor(en): **Reynier, Christian de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **111 (2008)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550001>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# **Le château de Miécourt (JU) au Moyen Age, nouvelles investigations archéologiques**

**Christian de Reynier**

**Dans le cadre du projet de revitalisation du château de Miécourt, il a été possible de mieux appréhender l'histoire architecturale du site grâce au suivi archéologique des différentes phases de travaux entre 1996 et 2002.**

**Siège des sires de Miécourt, une première maison-tour est construite au XII<sup>e</sup> siècle sur une petite éminence de la plaine marécageuse de l'Allaine. Relais local de l'autorité des évêques et centre domanial, le site prend dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle l'allure d'un petit château fort grâce à une enceinte pourvue de tours d'angle et de fossés inondés. Entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, la vieille maison-tour est agrandie alors que l'enceinte, les tours et la porte à pont-levis sont entretenues et si nécessaire reconstruites, en particulier sous la houlette des Spechbach.**

**Mais dès avant 1764, le site perd ses caractéristiques castrales et est en voie de ruralisation rapide. L'enceinte est démantelée, la cour surélevée et transformée en verger et l'ancien habitat médiéval ruiné. De nouvelles constructions plus en lien avec des nécessités agricoles remplacent peu à peu le bâti médiéval (construction de la grange entre 1774 et 1815, construction de la maison d'habitation actuelle en 1782, etc.). Finalement, les destructions occasionnées par un important incendie vers 1850 vont achever de donner au site son aspect actuel.**

## **Introduction**

**Le château de Miécourt se trouve dans une ancienne zone marécageuse de la plaine alluviale de l'Allaine, à l'extrémité ouest du village de Miécourt. Le site se présente actuellement sous la forme d'une longue terrasse rectangulaire de soixante mètres par vingt-huit, dotée à son extrémité orientale de deux bâtiments contigus de respectivement un et deux étages, caractérisés par des ouvertures des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et, sur son côté nord, d'un rural de la même époque, légèrement modifié au**

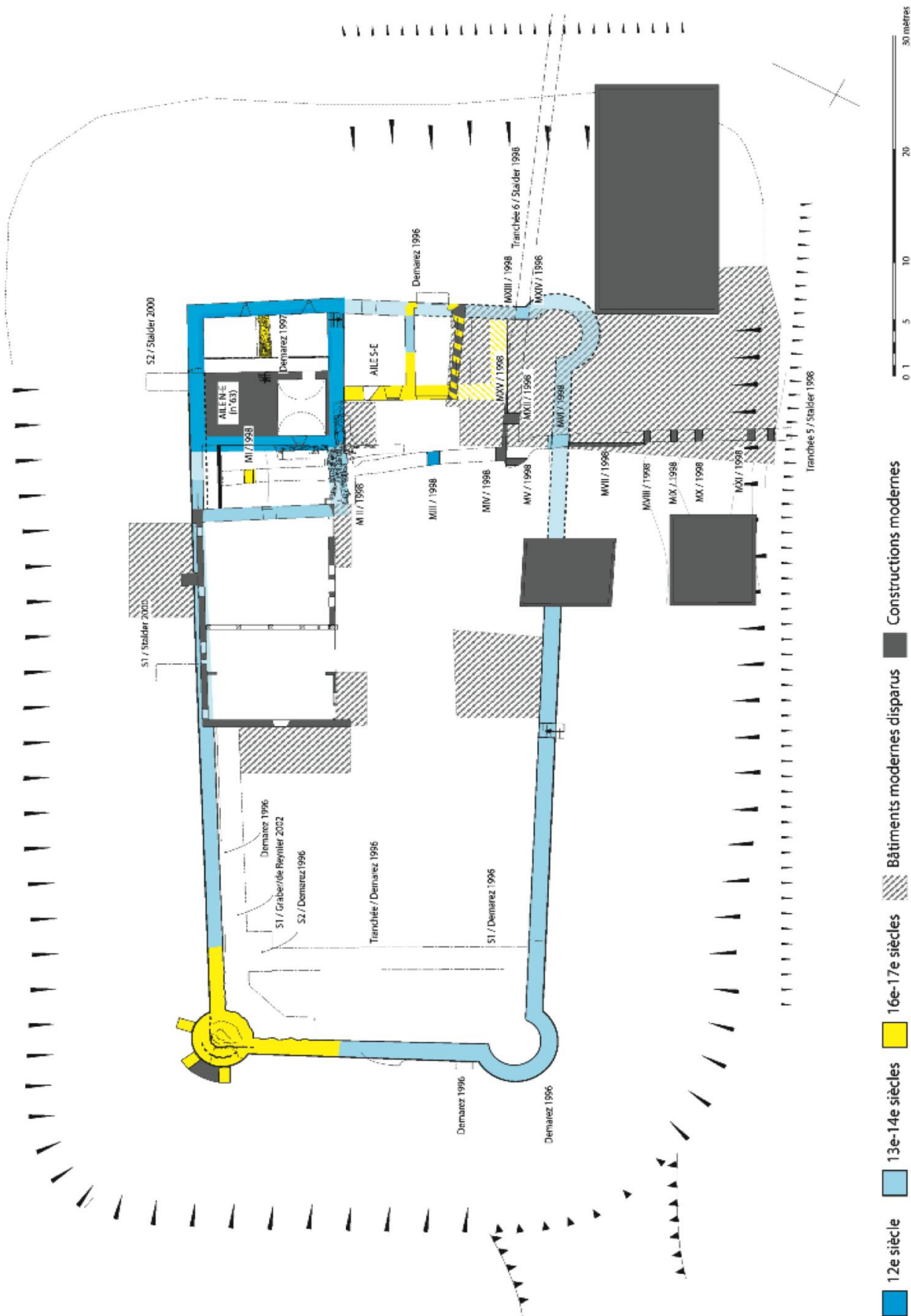


Planche I : Plan du château au niveau de la cour et chronologie des constructions médiévales. (C. de Reynier)

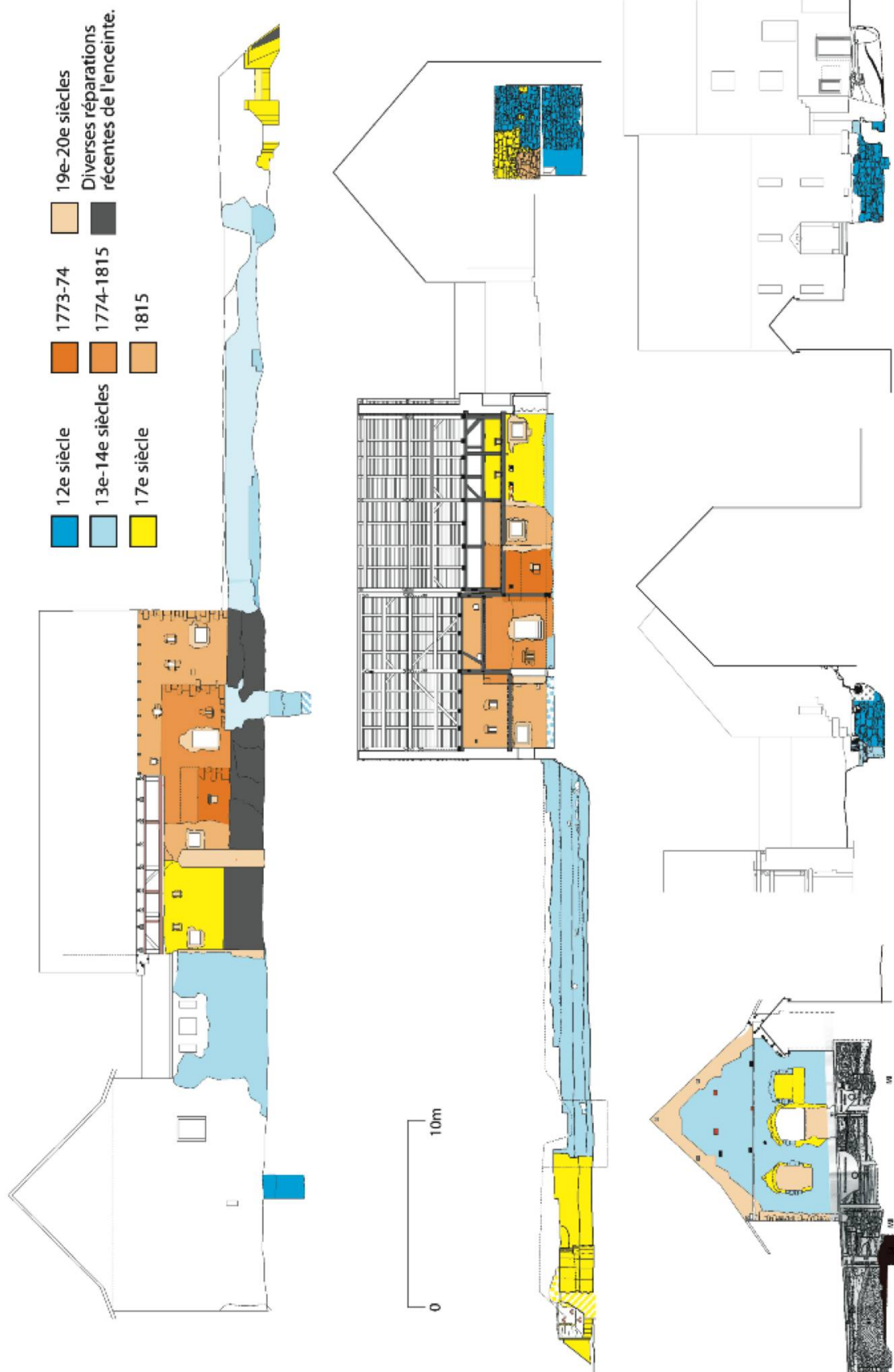


Planche II : De haut en bas et de gauche à droite – Elévation du parement extérieur du mur nord du château – Elévation du parement intérieur du mur nord du château – Elévation de la façade orientale du rural – et de son extension occidentale – Elévation des vestiges de la façade ouest de l'ancienne maison-tour et coupe de l'ancien fossé adjacent. (C. de Reynier)

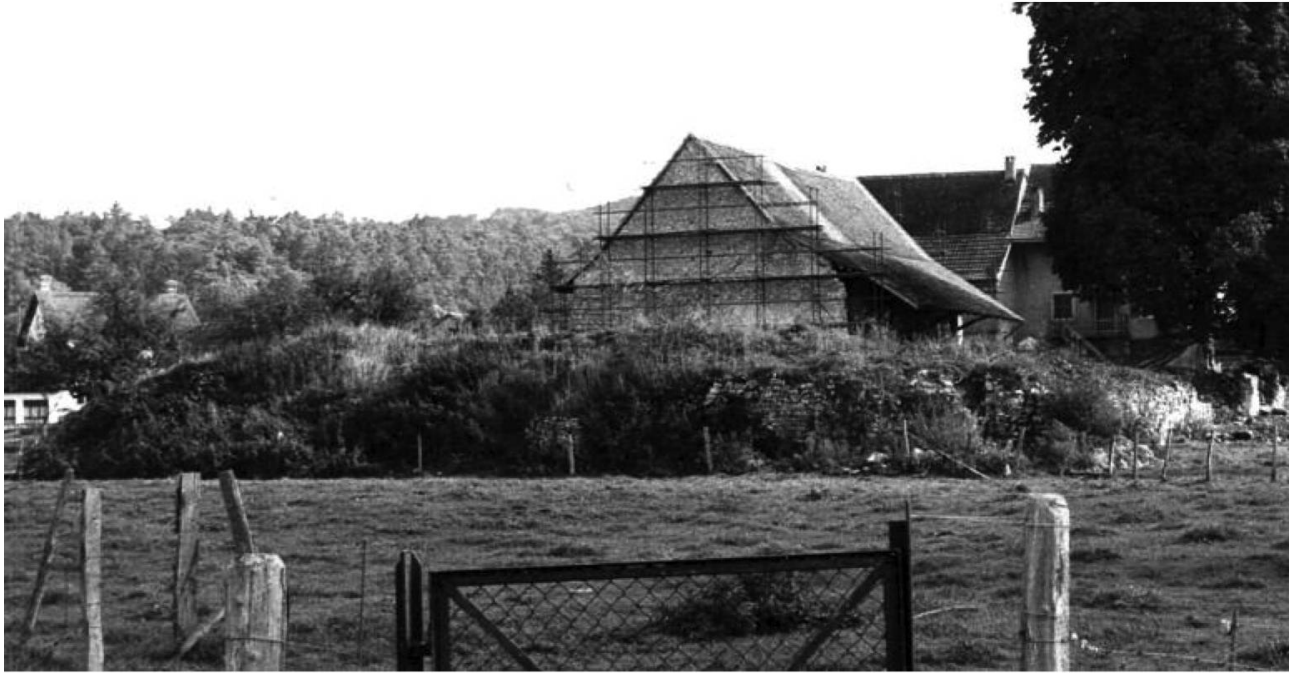


Fig. 1 : Le château de Miécourt vu depuis l'ouest en 2001. La terrasse délimitée par l'enceinte se détache de la plaine environnante et le rural du XIX<sup>e</sup> siècle est bien visible. (Photo: C. de Reynier)

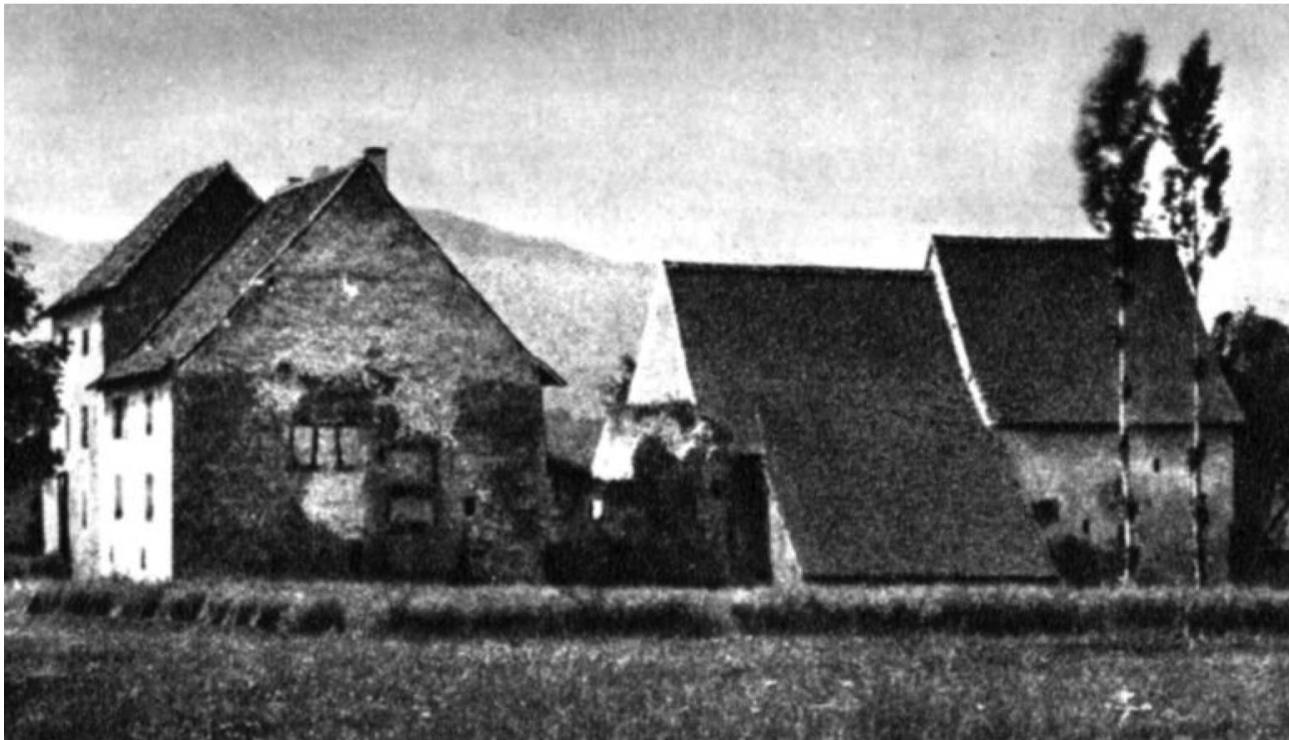


Fig. 2 : Le château de Miécourt vu depuis le nord vers 1865. On distingue bien les deux bâtiments d'habitation en enfilade à gauche et les deux parties du rural à droite. (Tiré de Aeschbacher, 1934, p. 97)

XX<sup>e</sup> siècle. Seules quelques descriptions des rares vestiges médiévaux ont été produites dès le XIX<sup>e</sup> siècle, dont la plus complète reste celle d'Auguste Quiquerez dans les années 1860<sup>1</sup>. Dès 1996, le suivi des travaux de transformation conduits par la Fondation des Amis du château de Miécourt (FACMI) a permis aux archéologues Lucette Stalder et Jean-Daniel Demarez, de la section d'archéologie de l'Office de la Culture (OCC) du Canton du Jura, puis à l'auteur de cet article dès le mois de septembre 2000, d'effectuer un certain nombre d'observations nouvelles<sup>2</sup>. Dans une optique d'archéologue du bâti, nous proposons ici une synthèse des principaux résultats de ces investigations, qui concernent avant tout le château du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et non la ferme qu'il deviendra ensuite<sup>3</sup>.

La première citation de Miécourt remonte à l'année 866 déjà. A cette époque, la *curtem Mietiam*, dans le comté d'Alsgau (Ajoie), est une possession de l'abbaye de Moutier-Grandval, qui sera donnée à l'Evêché de Bâle en 999 par le roi Rodolphe III de Bourgogne<sup>4</sup>. Cette donation est souvent considérée comme l'acte de naissance de l'Evêché temporel, et la Prévôté de Moutier-Grandval est alors au cœur d'un réseau de possessions diverses, qui s'étendent en un maillage encore assez lâche sur tout le territoire de la future Principauté épiscopale de Bâle. Diverses donations au cours du XI<sup>e</sup> siècle vont contribuer à étoffer et unifier ces territoires et, dans le courant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les évêques vont conduire une politique active d'accroissement et de renforcement de leurs possessions autour de leurs terres jurassiennes. Ils s'appuient en particulier sur la puissante famille d'Asuel en Ajoie, jusqu'à l'intégration complète de l'Ajoie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La première mention du château de Miécourt ne remonte qu'à 1347<sup>5</sup>, mais une famille *de Miécourt* est attestée dès 1173 et l'archéologie atteste une occupation castrale remontant aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, les droits sur la petite seigneurie sont dispersés entre divers ayants droit et les sires de Miécourt semblent perdre le château au profit de l'évêque, qui en dispose à sa guise comme fief castral mouvant. En 1534, le château échoit à la puissante famille Spechbach, qui occupe les lieux dès 1538 et semble être à l'origine de plusieurs constructions nouvelles destinées à améliorer le confort de la vieille forteresse; celle-ci sera en partie ruinée dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Les vestiges architecturaux et leur interprétation

### La curtis du Haut Moyen Age

Comme la plupart des toponymes en *-court*, l'origine du nom de Miécourt remonte probablement à une exploitation agricole du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. La fouille du château a livré un tesson de céramique



Fig. 3 : Vestiges de la façade ouest de la maison-tour primitive. (Photo: C. de Reynier)

du Haut Moyen Age<sup>7</sup> et il n'est pas exclu que quelques vestiges de murs soient antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'il en soit, ce premier établissement a été profondément transformé au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et ne saurait être appréhendé sans fouilles supplémentaires.

La maison forte (XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles)

### Description des vestiges

Dans le courant du mois de mai 2001, à l'occasion de l'installation d'un dispositif de drainage, il a été possible d'identifier à l'angle nord-est du site les vestiges d'un bâtiment maçonné, de plan presque carré, ayant précédé toutes les autres constructions du château actuel. Le dégagement de son angle sud-ouest sur une hauteur de deux mètres, dont la moitié en élévation, comme d'une partie de ses fondations au nord, a révélé des murs d'une épaisseur de 1,3 mètre constitués, sur le parement extérieur, de gros moellons calcaires sub-rectangulaires (70/40 par 40/20 cm) alternant avec des blocs plus petits (30/10 par 10/5 cm) dans une matrice de mortier de chaux beige à gros agrégat<sup>8</sup>. Malgré cette variabilité, des



Fig. 4 : Traces d'ouvertures et de planchers médiévaux dans le parement intérieur du mur nord de la maison rebâtie en 1782. (Office de la Culture du Canton du Jura, section d'archéologie)



assises se dessinent clairement et les blocs de la chaîne d'angle ont été plus soigneusement préparés et posés, donnant à l'ensemble une certaine régularité. La base des fondations n'a pas été atteinte par le sondage, mais le sommet de celles-ci correspond à un ressaut de fondation de dix centimètres de saillie, qui signale le niveau de sol primitif, au sommet du terrain naturel. Ces vestiges forment encore les fondations et une partie des élévations de l'actuelle maison d'habitation construite en 1782. A l'intérieur, le sol de la cave est à la hauteur du ressaut de fondation extérieur et l'appareil de ses murs nord et est s'apparente clairement à l'appareil du parement extérieur du bâtiment primitif, mais avec une plus grande proportion de petits moellons. La cave, en partie comblée, est encore dotée de trois fenêtres étroites au nord et à l'est, qui semblent appartenir au premier bâtiment et qui ont été ensuite remaniées et partiellement masquées par l'actuel plafond à l'italienne. Ce dernier, formé d'une alternance de poutres trapézoïdales et de maçonnerie, est dans notre région plutôt typique de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle et doit probablement appartenir au bâtiment de 1782. Les murs nord et est du rez-de-cour, dégagés en 1996 par Demarez, sont formés du même appareil et ont gardé les traces d'aménagements contemporains, en particulier celles d'un ancien plancher signalé par deux empochements de solive situés à environ un mètre au-dessus du plancher actuel et qui correspondent aux vestiges de deux fenêtres à allège dont nous ne connaissons pas la largeur. L'épaisseur des murs nord et est laisse deviner l'existence d'un étage au moins et aucun mur de refend contemporain n'a été identifié, évoquant une construction massive de plan presque carré de douze mètres par treize, haute d'une dizaine de mètres au minimum et composée de grandes salles superposées.

L'environnement immédiat de cette construction nous est connu grâce à l'étude des relevés stratigraphiques de 1996, 1998 et 2001, qui atteste l'existence d'une légère élévation du terrain naturel à l'emplacement du bâtiment. Dans une région considérée comme marécageuse jusqu'en 1910, ce détail géologique a sans doute été décisif au moment du choix du site. Au vu des données stratigraphiques difficiles à interpréter, cette petite éminence mal délimitée semble avoir été accentuée par un apport de matériaux postérieur au bâtiment primitif et associé à des maçonneries, correspondant peut-être à une première enceinte<sup>9</sup>. Le souci défensif est en effet patent puisque la petite motte ainsi formée a été creusée d'un demi-fossé sec large de cinq mètres et profond de deux mètres, prenant naissance contre le ressaut de fondation du bâtiment, mais la création de cette terrasse doit aussi être mise en relation avec l'accroissement du risque d'inondation qui accompagne la dégradation avérée des conditions climatiques à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

## Discussion

Ce premier ensemble bâti se présente donc comme un établissement de plaine humide, composé d'une construction principale de trois niveaux et d'aménagements secondaires répartis sur une butte de faible hauteur. Si l'on considère par ailleurs qu'il précède l'enceinte des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, que de la céramique du XII<sup>e</sup> siècle a été identifiée sur le site en 1998 et que l'existence de la famille de Miécourt est avérée dès 1173<sup>11</sup>, on peut rattacher ce bâtiment à la tradition des maisons-tours (*Wohn- et Burgtürme*) caractéristiques de l'habitat seigneurial des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles de Suisse orientale et occidentale, d'Allemagne méridionale ou de l'Est français<sup>12</sup>. Ces maisons prennent la forme de tours de deux à quatre étages, parfois en partie en colombages, dotées d'un rez-de-chaussée presque aveugle et percées de quelques ouvertures aux étages, dont une porte située en hauteur. A la même époque, les maisons-tours lorraines de Bratte ou Damelevière, moins martiales, sont formées d'un niveau de cave, d'un rez-de-chaussée abritant la cuisine et d'un ou deux étages surmontés d'un grenier<sup>13</sup>. Complexe de plaine, ce premier château de Miécourt réunit par ailleurs des caractéristiques particulières (terrasse basse, fossés, position excentrée du bâtiment principal, etc.), qu'on retrouve en Lorraine dans les premiers états de la motte de Dombasle. Il n'est pas non plus sans rappeler certaines maisons fortes des plaines belges et néerlandaises formées d'une terrasse bâtie entourée de fossés et constituant dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle le centre administratif d'exploitations agricoles de faible valeur militaire<sup>14</sup>.

Le château fort (XIII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles)

### Description des vestiges

#### *L'enceinte et les tours*

La maison forte a été complétée par la suite d'une enceinte rectangulaire (soixante mètres par vingt-huit) à tours d'angle circulaires, dont les vestiges délimitent aujourd'hui encore l'emprise du château. Avant les récentes restaurations, l'élévation de la muraille avait presque entièrement disparu, mais le remblaiement post-médiéval de la partie occidentale de la cour avait donné à sa base un rôle de mur de terrasse, qui a justifié son maintien partiel sur environ deux mètres de hauteur et son entretien ponctuel. Le parement extérieur s'est progressivement effondré, alors que le parement intérieur, soudé au remblai de la cour, s'est maintenu sur une plus grande hauteur. Cette dégradation est la cause des réparations importantes caractérisant l'essentiel de la muraille sud. Dans ces zones, le



Fig. 5 : Vue du parement extérieur de l'extrémité ouest de l'enceinte avant les restaurations. A gauche, le parement s'est effondré. A droite, on distingue l'amorce de la tour sud-ouest. (Photo: C. de Reynier)

parement extérieur, voire toute l'épaisseur du mur, semble avoir été très proprement remonté jusqu'au niveau de la terrasse en réutilisant les blocs d'origine. Il est impossible de dater précisément ces interventions, mais elles sont certainement postérieures au démantèlement de l'enceinte qui intervient au plus tard au XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré tout, les murs primitifs sont conservés par endroits jusqu'au sommet de la terrasse. Ils sont épais de 1,4 mètre<sup>15</sup> et faits de deux parements enserrant un blocage de moellons plus petits. Le parement extérieur est en petits blocs sub-quadrangulaires (30/10 cm à 50/30 cm) dressés sur leur face extérieure, à la manière de ce que l'on trouve par exemple dans les deux châteaux voisins d'Asuel et de Pleujouse au XIII<sup>e</sup> siècle, et liés par un mortier beige, très dur et à agrégat fin. Les sondages *S2/1996* et *tranchée 5/1998* ont montré que le parement intérieur, plus irrégulier mais entièrement recouvert d'un enduit à la chaux, possède un ressaut de fondation d'une dizaine de centimètres, correspondant au niveau de sol le plus ancien (*couche 10* formée de limon organique riche en charbons)<sup>16</sup>. La base du mur n'a pas été atteinte et se trouve donc en dessous de la cote 474,50, point le plus bas atteint en fouille, mais la nature marécageuse du terrain implique des fondations profondes, peut-être posées sur des pilotis de bois. A l'est, l'enceinte a été repérée dans les sondages, *tranchée 5/1998*

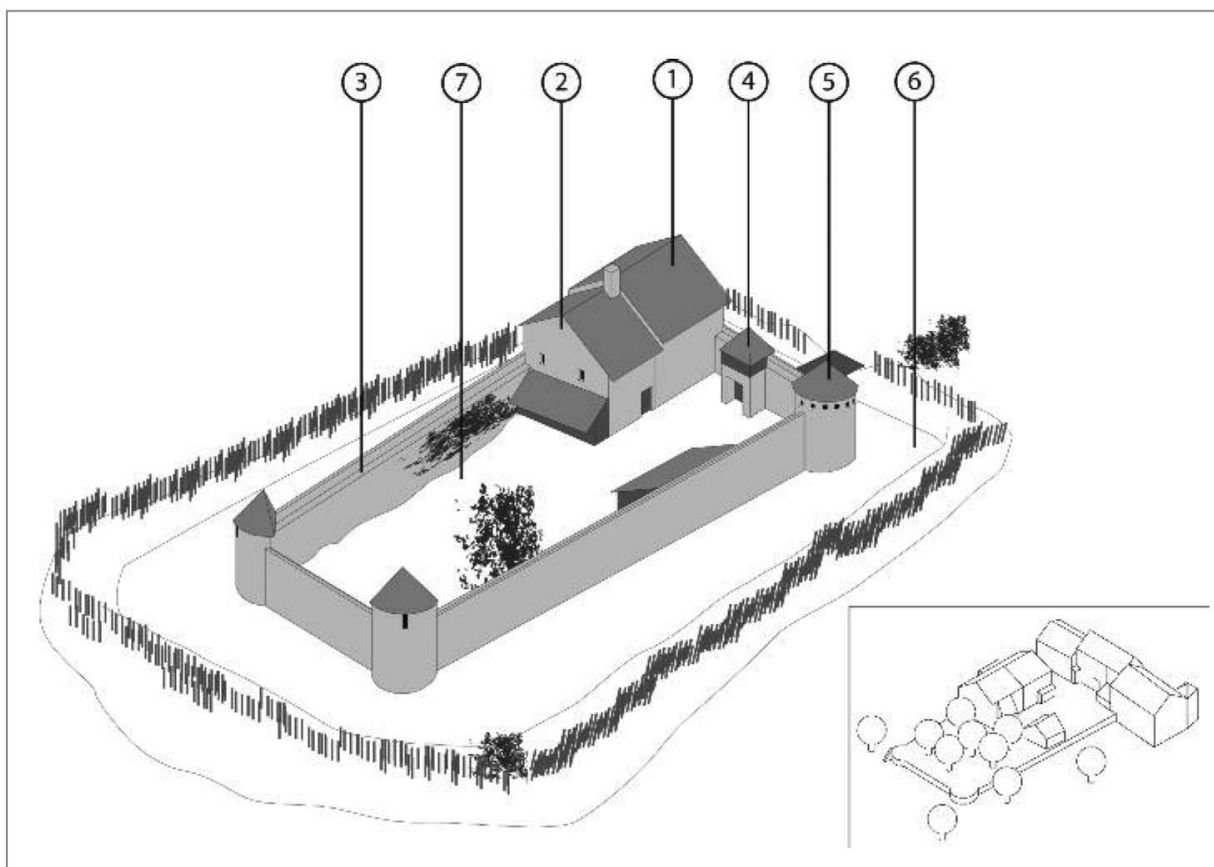


Fig. 8 : Hypothèse de restitution du château aux XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles. 1: Maison-tour du XII<sup>e</sup> siècle ruinée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et rebâtie en 1782; 2: Extension gothique démolie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; 3: Enceinte et tours d'angle gothiques démolies au XVIII<sup>e</sup> siècle; 4: Porte fortifiée gothique précédée d'un pont et remplacée au XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle; 5: Tour-pigeonnier (?); 6: Fossés inondés servant généralement d'étang et levée de terre (terreau); 7: Cour gothique accueillant certainement diverses constructions utilitaires (grange, écurie, etc.). En médaillon: Restitution volumétrique des bâtiments peu avant l'incendie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. (Illustrations: C. de Reynier)

et *S1/2000*, permettant d'en restituer le tracé dans le prolongement sud des bâtiments actuels.

Les vestiges de deux tours circulaires de plans différents sont encore visibles aux angles sud-ouest et nord-ouest de l'enceinte. La première, d'un diamètre de six mètres, est liée aux maçonneries de l'enceinte et devait être ouverte à la gorge jusqu'au niveau du sol. Au vu des éléments stratigraphiques à disposition, la seconde, d'un diamètre de cinq mètres, semble avoir été entièrement reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle, en même temps que tout l'angle nord-ouest de l'enceinte. Elle était alors dotée de trois contreforts bas et d'une base massive n'abritant aucun local. Au sud-est, une troisième tour circulaire n'a pu être observée que très partiellement lors des fouilles de 1998 et sa structure ne nous est pas connue. A en

croire la documentation de cette intervention, elle aurait un diamètre plus important que les deux autres et serait liée au retour oriental de l'enceinte.

### *Les fossés*

Actuellement, les fossés sont encore visibles sous la forme d'une légère dépression qui, sur une largeur de quinze mètres, cerne l'entier du château. Celle-ci est reliée à l'Allaine par un petit chenal à l'angle sud-ouest du site, aménagé à une époque indéterminée. Ces fossés ont été partiellement sondés lors des interventions de 1998 et 2000 qui nous donnent quelques informations sur leur structure et leur mode de comblement.

La *tranchée 5/1998* a entièrement traversé le fossé sud, mais sur une faible profondeur (moins de deux mètres) et dans une zone fortement perturbée par des constructions post-médiévales. Le fond du fossé n'a pas été atteint, mais sa limite sud peut être approximativement identifiée grâce à la remontée du terrain alluvial naturel à une altitude de 477,5 mètres, à environ quinze ou vingt mètres du mur d'enceinte sud. Les tranchées 5 et 6 de 1998 ont montré que le fossé était complété d'un terreau sous la forme d'un remblai de deux mètres de hauteur posé sur le terrain naturel. La présence d'eau est attestée par divers dépôts organiques<sup>17</sup>.

Durant les mois de mai et juin 2000, deux sondages ont été effectués au pied du mur nord de la terrasse, au niveau de la grange et du bâtiment nord-est. Dans les deux cas, le départ du fond du fossé creusé directement dans le gravier alluvial a pu être atteint (cote 475,988 à deux mètres de l'enceinte et 476,188 contre le mur) et on peut donc estimer le fond du fossé à une profondeur de trois ou quatre mètres par rapport au niveau de sol actuel. Aucune trace de creusement lié au mur d'enceinte n'est visible dans les stratigraphies, et la construction du mur ne peut être située chronologiquement par rapport au creusement du fossé. Cependant, les deux – murs et fossés – ont fonctionné ensemble, puisque dans *S1/2000*, le fond est couvert d'un dépôt organique naturel de cinquante centimètres d'épaisseur s'appuyant contre les maçonneries. Ce dépôt contient par ailleurs une lentille de démolition ayant livré de la céramique des XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles<sup>18</sup>. Au-dessus se succèdent différents niveaux de démolition liés à la dégradation des constructions situées en surplomb et aux travaux qui les ont affectées. Ces niveaux de déblais sont postérieurs au démantèlement de l'enceinte puisqu'ils scellent la dernière assise conservée de son parement extérieur.

Nous pouvons ainsi estimer que dès le XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, l'enceinte était complétée de fossés inondés très évasés d'une profondeur d'environ trois mètres, prenant naissance directement contre le mur maçonné et doublés d'un terreau.



Fig. 6 : Vue de l'angle sud-ouest de la maison-tour primitive. On distingue en bas la chaîne d'angle du XII<sup>e</sup> siècle et en haut l'amorce du mur sud de l'extension gothique, ainsi que le seuil de sa porte d'entrée. (Photo: C. de Reynier)

### *La résidence et la porte gothique*

Durant cette période, l'ancienne résidence est agrandie vers l'ouest par l'adjonction d'une construction étroite, aux murs de 1,3 mètre d'épaisseur et qui ouvrait de plain-pied dans la cour par une porte à l'encadrement ancré dans l'angle sud-ouest de la tour. La façade occidentale de l'extension, qui forme aujourd'hui l'extrémité orientale du rural, porte les vestiges de deux petites fenêtres ébrasées de part et d'autre d'une niche, qui éclairaient le premier étage et dont l'une possède encore un encadrement chanfreiné ménageant une ouverture de quarante centimètres par soixante. Le type d'ouverture et l'épaisseur des murs plaident en faveur d'une construction ancienne, probablement médiévale. Ces fenêtres indiquent un niveau de circulation similaire à celui signalé par les deux empochements de solive observés dans la tour primitive. Le niveau inférieur de la tour primitive, la cave actuelle, ne semble pas avoir d'équivalent sous la nouvelle construction; par contre, toutes deux vont être divisées en deux par la construction de murs de refend est-ouest. Un inventaire de 1586 confirme la présence de deux niveaux habitables divisés en plusieurs pièces puisqu'il mentionne, au rez-de-cour sans

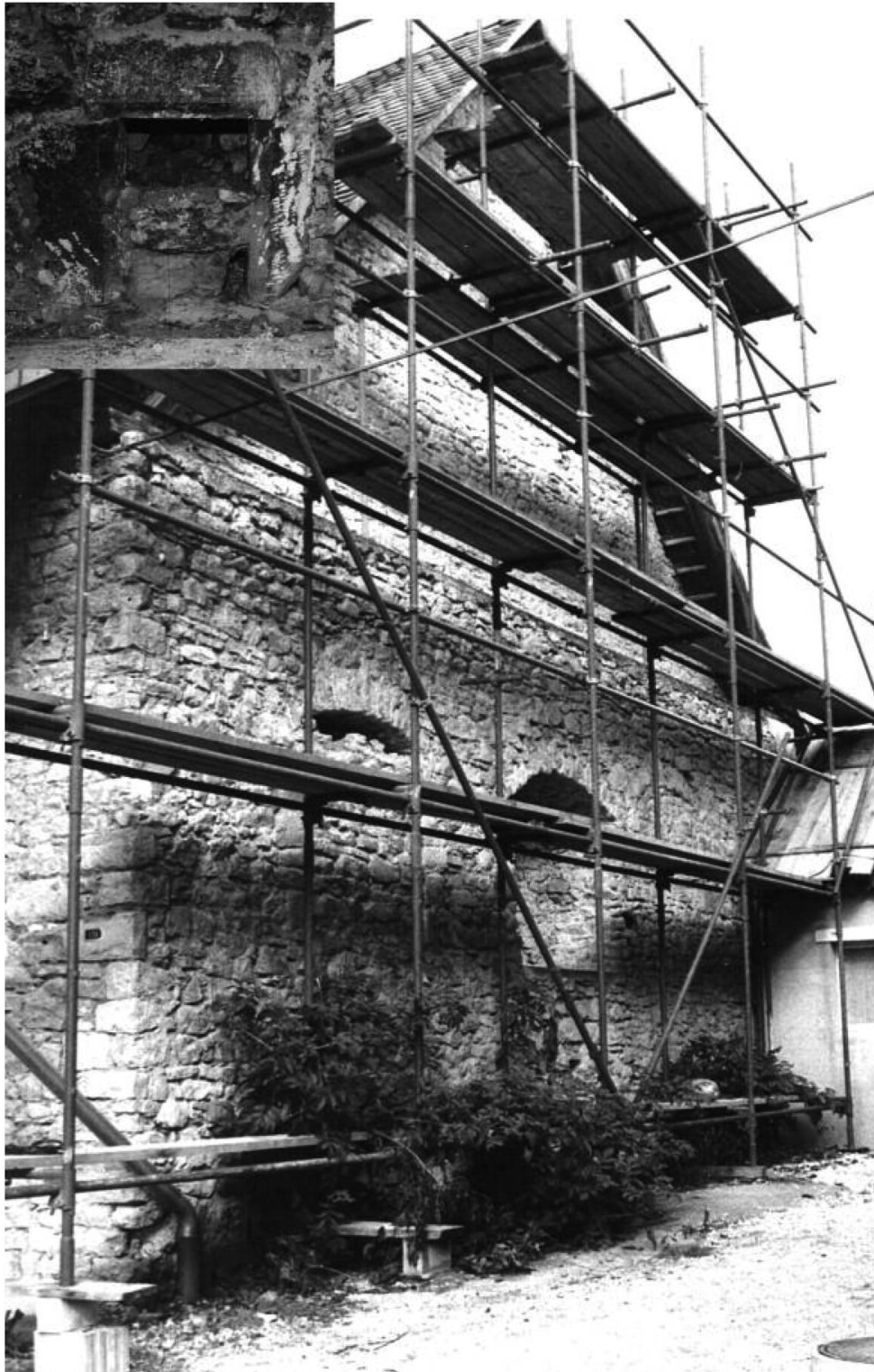


Fig. 7 : Façade est du rural. Ce mur constituait le mur ouest de l'extension gothique, qui occupait l'espace entre le rural actuel et la maison de 1782. On distingue les vestiges de deux fenêtres de part et d'autre d'une niche. L'encadrement extérieur de la fenêtre septentrionale est visible dans le rural (médaillon). (Photo: C. de Reynier)

doute, une cuisine et un *poille* associé à deux chambres et, à l'étage, une salle et plusieurs chambres au-dessus du *poille*<sup>19</sup>.

Si la porte à pont-levis, qui est encore bien visible au centre du mur oriental du château, ne saurait être antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle (voir infra), une porte à pont-levis existait déjà en 1548 lorsqu'on mentionne *la fontaine qui court dans la place devant pont et porte du château*<sup>20</sup>. L'orientation des circulations, la topographie, l'importance évoquée de la tour sud-est et l'absence de toute autre trace de porte sur l'enceinte permettent en effet de supposer que la porte gothique était située au même endroit. On peut d'ailleurs très certainement lui attribuer les vestiges d'un piédroit chanfreiné du XVII<sup>e</sup> siècle visibles au milieu du passage.

### *La cour*

Nous avons déjà évoqué l'existence d'une butte à l'emplacement de la tour primitive et, de manière générale, il est remarquable que l'ensemble des bâtiments médiévaux semble s'être concentré sur cette terrasse. Cette situation paraît s'être maintenue dans le château gothique, puisque nous avons vu que, dans la partie ouest de la cour, les sondages ont permis d'identifier le sol primitif de la cour bien en dessous de celui de la butte occidentale. Aujourd'hui, ce sol est recouvert d'une succession de remblais artificiels alternant avec des couches humiques jusqu'au niveau de la terrasse actuelle, mais ces couches n'ayant pas livré de matériel antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle, elles témoignent d'un remblaiement tardif de la moitié occidentale de la cour<sup>21</sup>. Au Moyen Age, la cour devait donc être clairement divisée entre une terrasse surélevée accueillant la résidence seigneuriale et une basse-cour, a priori dépourvue de bâtiments en dur.

## **Discussion**

Ces observations attestent la transformation de la maison-tour en un solide petit château fort comprenant une vaste cour entourée d'une enceinte à tours d'angle circulaires, de douves et d'un corps de logis. La céramique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles trouvée dans les fossés place l'existence du

nouvel ensemble durant une période qui offre par ailleurs de nombreux parallèles architecturaux. A cette époque, la plupart des châteaux forts du massif jurassien sont situés au sommet d'une éminence rocheuse et composés d'un corps de logis fortifié à l'extrémité d'une cour polygonale. Cependant, la forteresse à plan géométrique et tours circulaires, systématisée dans le domaine franco-savoyard, doit avoir influencé les constructeurs du château de Miécourt, comme ceux du Schlossberg de La Neuveville, construit entre 1283 et 1288 par les évêques de Bâle, et du château de Thielle, construit au XIII<sup>e</sup> siècle par les comtes de Neuchâtel. Plus proche de l'échelle du château de Miécourt, de nombreuses maisons



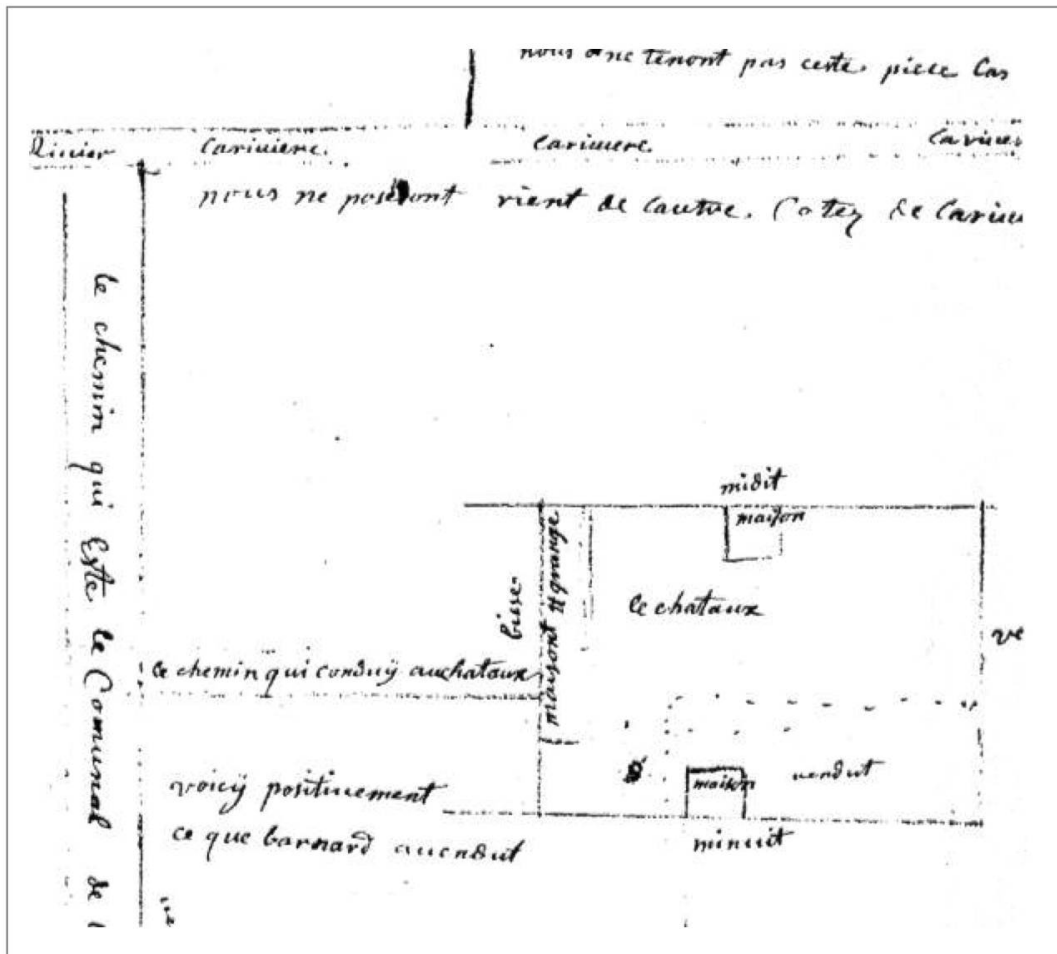


Fig. 9 : Plan schématique du château en 1764 (le nord est en bas). On reconnaît le rectangle de l'enceinte contre laquelle s'appuient trois constructions ainsi que l'absence de bâtiment à l'emplacement de la maison-tour primitive. (Tiré de FACMI 2000)

fortes de plaine adoptent le même plan aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et les études d'ensemble effectuées en Lorraine et en Savoie nous permettent d'imaginer à Miécourt une courtine de cinq à huit mètres de hauteur, peut-être crénelée, dominée par des tours hautes de huit à dix mètres et par une tour d'habitation assez massive de deux ou trois étages<sup>22</sup>. L'entrée était sans doute complétée de constructions destinées à défendre le passage comme à abriter un mécanisme de pont-levis. La cour devait par ailleurs être occupée par quelques bâtiments utilitaires (écurie, grange...), peut-être en bois, alors que la présence d'une chapelle, rapportée par la tradition orale mais pas signalée par ailleurs, n'a pas pu être confirmée.

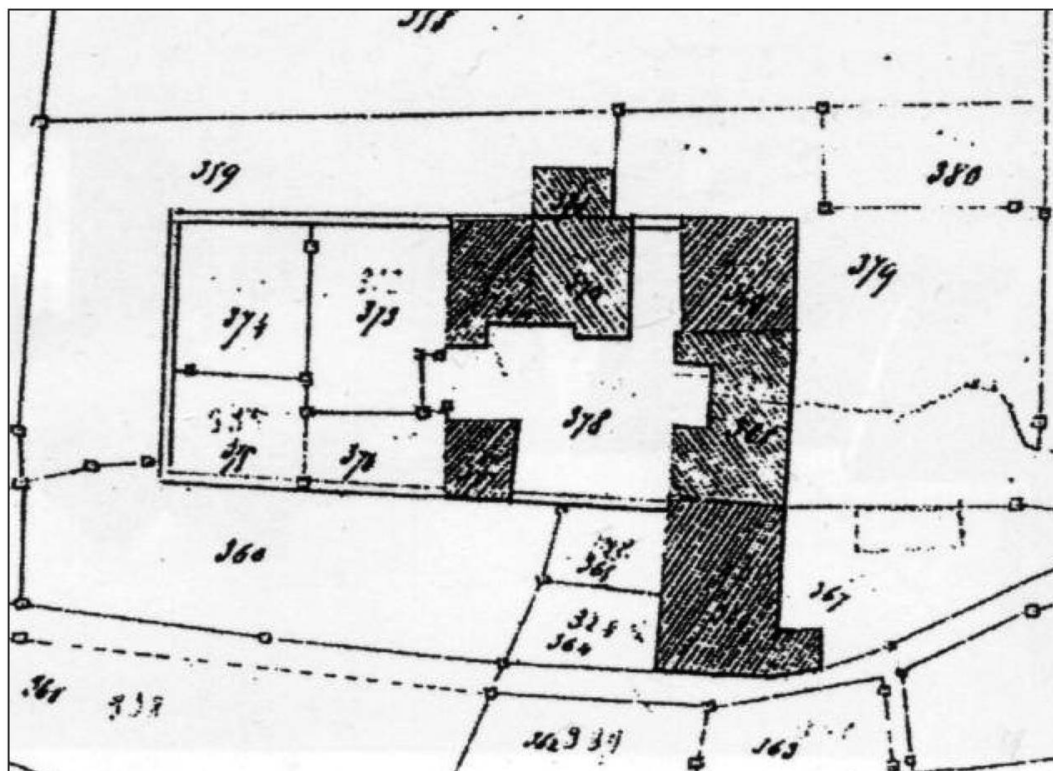


Fig. 10: Plan cadastral de 1847. On reconnaît les deux parties du rural, la maison reconstruite à l'emplacement de l'ancienne maison-tour, le bâtiment de la porte du XVII<sup>e</sup> siècle et la nouvelle aile construite en enfilade au-delà de l'enceinte. (Tiré de FACMI 2000)

### Du château à la ferme (XVII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles)

Les vestiges architecturaux et les trouvailles céramiques attestent que le XVII<sup>e</sup> siècle est à l'évidence une période de travaux importants, dus certainement à la dégradation naturelle des bâtiments, mais peut-être aussi aux passages destructeurs des troupes suédoises et françaises lors de la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Dans le bâtiment sud du logement actuel, une solive du premier étage a été datée par dendrochronologie de 1658<sup>23</sup>, une date qui correspond particulièrement bien au style de la fenêtre à chanfrein concave et congé droit conservée au rez-de-chaussée du même bâtiment et à celui de la porte à pont-levis, bien visible encore. Cette dernière, qui ouvrait sur un passage couvert traversant le bâtiment avant de déboucher sur la cour, possède encore les deux tourillons et la battue qui accueillait le pont-levis. Elle est qualifiée de *spätmittelalterlich* par Werner Meyer et peut être comparée à l'entrée de la redoute de la porte de Romont à Fribourg, construite au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Le bâtiment peut donc être daté avec beaucoup de certitude de la même époque, plus précisément de 1658<sup>d</sup>. Depuis les destructions du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il est de toute

évidence tronqué au sud, mais les sondages archéologiques, comme l'observation du plan cadastral de 1847, indiquent qu'il s'étendait à l'origine jusqu'à la tour de l'angle sud-est. Quiquerez a pu observer, en plus de la grande porte, une poterne dans la partie disparue: *Il n'y avait qu'une seule porte avec poterne du côté du village. Ces deux ouvertures contiguës étaient précédées d'un pont-levis jeté sur les douves, et surmontées d'une tour carrée qu'on a dû rebâtir vers le XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>25</sup>. Les vestiges d'un piédroit a priori plus récent, conservés à l'angle sud-ouest du bâtiment actuel, évoquent peut-être cette ouverture, et l'ensemble s'apparente à une reconstruction et à un agrandissement de la tour-porte gothique. Ces travaux relativement monumentaux, tout comme la reconstruction à la même époque de l'angle et de la tour nord-ouest de l'enceinte, attestent le maintien du château et, plus étonnant, d'un vrai souci défensif. En 1650 cependant, un échange de terres implique déjà le *verger compris dans l'enclos du château*, évoquant une affectation très agricole de la cour, alors qu'en 1691, les trois frères Jean-Michel, Jean-Pierre et Jean-Maurice de Spechbach demandent l'aide de l'évêque de Bâle afin de bâtir chacun une petite maison *dans le verger*, donc dans la cour, pour remplacer la vieille demeure qui menace de tomber en ruine; dans sa réponse, l'évêque leur accorde cent cinquante livres pour bâtir deux demeures<sup>26</sup>. C'est donc probablement à cette époque qu'il faut attribuer le remblaiement général et la mise à niveau de la cour précédemment évoqués. Un plan schématique de 1764 signale par ailleurs trois *maysons*, l'une correspondant au bâtiment de 1658 et les deux autres aux nouvelles constructions, l'une contre la muraille sud et la deuxième réutilisant le mur ouest de l'ancienne résidence gothique, à l'emplacement du rural actuel. L'analyse du mur oriental du rural montre qu'une des deux fenêtres médiévales a effectivement été réorientée en fonction du nouveau bâtiment, alors que l'autre a simplement été bouchée, expliquant le maintien de son encadrement primitif. Sur le même plan, la présence d'une grange entre la muraille sud et le bâtiment de 1658, comme l'existence de plusieurs parcelles divisant la cour, confirment bien la ruralisation du site. Par ailleurs, les deux nouvelles maisons, si elles correspondent bien aux maisons des frères Spechbach, devaient être assez légères puisque, dès 1773<sup>d</sup>, l'emplacement de la seconde est occupé par une grange dont la charpente est formée de trois fermes sur poteaux et que peu après, en 1782, l'habitation actuelle est construite sur les ruines de l'ancienne tour romane.

La nouvelle grange est agrandie en 1815<sup>d</sup> et ses façades de bois au nord et à l'ouest sont ensuite progressivement remplacées par des murs maçonnés, alors qu'un grand corps de logis est construit dans le prolongement sud du bâtiment de 1658, mais à l'extérieur de l'enceinte cette fois. Vers 1850, la foudre déclenche un incendie qui détruit cette construc-

tion et une partie de l'aile orientale, donnant au site l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

## Conclusion

L'étude systématique menée en Lorraine centrale par Gérard Giuliano sur un ensemble de cinquante-huit maisons fortes a montré que celles-ci étaient généralement installées entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles dans des fonds de vallées, en bordure de village, le long de petits cours d'eau et dans des zones de sols fertiles. La majorité de ces maisons a été fondée par des personnages d'origine modeste, chevaliers et alleutiers, qui ont intégré ensuite la maison à leur patrimoine lignager avec l'aval de leur suzerain, celui-ci disposant systématiquement du fief en cas d'absence d'héritier direct. L'établissement d'une maison forte était avant tout lié à une volonté de mise en valeur agricole de finages sous-exploités et accompagnait un phénomène de concentration villageoise.

Ces caractéristiques semblent bien être celles que nous avons mises au jour à Miécourt. De par sa situation et ses caractéristiques, Miécourt se différencie assez clairement des châteaux forts jurassiens à forte valeur militaire et appartient au vaste et hétéroclite ensemble des maisons fortes médiévales. Celles-ci sont relativement nombreuses en Ajoie (Vendlin-court, Rocourt, Cœuve, Boncourt, Miécourt) où elles trouveraient leurs origines au XIII<sup>e</sup> siècle, comme siège de petits seigneurs locaux étroitement dépendants de leur domaine foncier<sup>27</sup>. Ainsi les textes nous apprennent que, dès le XIV<sup>e</sup> siècle au moins, la valeur de la seigneurie de Miécourt réside dans les terres qui lui sont directement rattachées, bien plus que dans des droits et privilèges s'exerçant sur des personnes. Le château, proche du village et de l'Allaine, est d'ailleurs établi dans une zone agricole particulièrement favorable, au cœur de la Baroche. Cette vocation agricole s'accorde bien avec l'image que nous renvoient les rares mentions de la famille de Miécourt, peut-être vassale des Asuel, mais plus probablement liée directement à l'évêque de Bâle, puisque ce dernier dispose du fief dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Il est donc permis d'interpréter le château de Miécourt comme un centre administratif et agro-économique accompagnant, dans une période d'essor démographique, le mouvement général de défrichage et d'essartage des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, probablement pour le compte de l'abbaye de Moutier-Grandval et de l'évêque de Bâle, dont Miécourt forme l'une des plus anciennes possessions ajoulotes. Ces maisons fortes sont généralement mal connues, puisqu'elles sont rarement mentionnées et souvent détruites ou profondément modifiées. Mais, malgré cette absence de

visibilité actuelle, ces bâtiments très typés devaient fortement caractériser le paysage des campagnes médiévales dans lesquelles ils jouaient un rôle important et différent des puissantes résidences seigneuriales et des nids d'aigle contemporains, d'autant plus que ce genre d'établissement semble particulièrement bien représenté en Ajoie et pourrait bien y caractériser un type précis d'organisation territoriale ou domaniale d'origine altimédiévale, évoquant d'autres particularités régionales, comme le grand nombre de terres allodiales au XIV<sup>e</sup> siècle ou la très forte densité de toponymes mérovingiens dérivés de *curtis*<sup>28</sup>.

*Christian de Reynier est archéologue médiéviste à l'Office de la protection des monuments et des sites du Canton de Neuchâtel.*

## NOTES

<sup>1</sup> QUIQUEREZ Auguste, *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Châteaux, 1822–1877* (manuscrit conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle, section manuscrits, cote Mscr. H. 1. 21a-d. Bibliographie Amweg: N° 2826).

Voir aussi:

AESCHBACHER Paul, *Die Burgen und Schlösser der Schweiz*, Band VII, I. Teil, Basel 1934.

BITTERLI Thomas, *Schweizer Burgenführer*, Basel/Berlin 1995.

[Collectif], *Châteaux médiévaux du Jura*, Montmelon (Groupe d'histoire du Mont-Repais, GHMR) 2000.

DAUCOURT Arthur, *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle*, t. III, vol. 2, Porrentruy 1900 et Genève 1980.

MEYER Werner, *Burgen von A bis Z. Burglexikon der Regio*, Basel 1981.

VAUTREY Louis, *Notices historiques sur les villes et villages catholiques du Jura, district de Porrentruy*, t. II, vol. 1, Delémont/Porrentruy 1863 et Genève 1979.

<sup>2</sup> DEMAREZ Jean-Daniel, *Travaux récents au château de Miécourt*, Office de la Culture du Canton du Jura (OCC), section d'archéologie, Porrentruy 1996, note interne non publiée.

STALDER Lucette, *Fouilles préliminaires au château de Miécourt – 1998*, OCC, section d'archéologie, Porrentruy 1999, rapport interne non publié.

MERCAY Jean-Louis, *Une fondation pour faire revivre le château de Miécourt*, in *L'Hôta* 30, 2006, p. 63-78.

De REYNIER Christian, *Château de Miécourt, étude archéologique du rural*, FACMI et OCC, Neuchâtel 2000, rapport non publié.

De REYNIER Christian, *Château de Miécourt, du château fort médiéval à la résidence du XVIII<sup>e</sup> siècle, étude archéologique*, FACMI et OCC, Neuchâtel 2001, rapport non publié.

<sup>3</sup> Ce travail a été en partie réalisé puisque le rural a fait l'objet d'une étude détaillée en 2000 (de REYNIER Christian, *Château de Miécourt, étude archéologique du rural*), mais l'étude des états modernes (XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles) des autres bâtiments reste à faire.

<sup>4</sup> Sauf mentions spécifiques, les données historiques sont tirées de:

BESSIRE Paul-Otto, *L'abbaye de Moutier-Grandval et les origines de la puissance temporelle et territoriale des évêques de Bâle*, in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1954*, p. 47-116.

CHÈVRE André, *L'Evêché médiéval*, in *Nouvelle Histoire du Jura*, Porrentruy 1984, p. 62-91.

DAUCOURT Arthur, *op. cit.*

DEMAREZ Jean-Daniel, *Le réseau routier régional*, in DEMAREZ Jean-Daniel, OTHENIN-GIRARD Blaise, *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy (Jura, Suisse)*, OCC et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy 1999, p. 99-115.

MEYER Werner, *Burgenbau, Siedlungsentwicklung und Herrschaftsbildung im Jura in der Zeit um 1000*, in REBETEZ Jean-Claude (éd.), *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle*, Porrentruy 2002, p. 71-100.

REBETEZ Jean-Claude, *La donation de l'abbaye de Moutier-Grandval en 999 et ses suites jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1999*, p. 197-261.

SCHIFFERDECKER François, *Le Haut Moyen Age*, in *Nouvelle Histoire du Jura*, Porrentruy 1984, p. 44-61.

VAUTREY Louis, *op. cit.*

<sup>5</sup> VAUTREY Louis, *op. cit.*

<sup>6</sup> Le premier membre connu de la famille est «Rodolphus de Miecourt» cité comme témoin en 1173 (TROUILLAT Joseph, *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle*, t. I, Porrentruy 1852, p. 352, doc. 231) et le dernier est «Thomas de Miécourt» cité en 1397; mais dès 1366 au moins, le château n'est plus en leur possession. Cette famille n'est pas citée en 1136, lorsque les nobles de la région confirment les donations faites à la jeune abbaye voisine de Lucelle (1124); par contre, ses membres sont souvent cités comme témoins aux côtés des puissants sires d'Asuel dès 1173 et fournissent plusieurs moines à l'abbaye de Lucelle.

<sup>7</sup> OCC, section d'archéologie MIE 998/413 CH. Plus de mille pièces de mobilier, en grande majorité des tessons de céramique, ont été prélevées pendant les travaux, malheureusement dans un contexte stratigraphique trop perturbé pour être attribués avec certitude à l'une ou l'autre couche, sauf quelques rares cas. Une première étude de ce matériel a été effectuée par Lucette Stalder (STALDER Lucette, *rapport interne cité*) et nous reprenons ici ses principales observations.

<sup>8</sup> Un sondage effectué dans le fossé au pied du mur nord en juin 2000 par Lucette Stalder a mis au jour une maçonnerie de même type, qui pourrait avoir appartenu au même bâtiment.

<sup>9</sup> *Tranchée 5/couche R3/1998*, mur MIII/1998 en tous cas (STALDER Lucette, *rapport interne cité*).

<sup>10</sup> SCHIFFERDECKER François, *art. cit.*, p. 55.

<sup>11</sup> STALDER Lucette, *rapport interne cité*, p. 20, voir note 3.

<sup>12</sup> LUTZ Dietrich, *Turmburgen in Südwestdeutschland*, in *La maison forte au Moyen Age. Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson des 31 mai – 3 juin 1984*, Paris 1986, p. 137-152.

REICKE Daniel, «*von starken und grossen flüejen*», *eine Untersuchung zu Megalith- und Buckelquader-Mauerwerk an Burgtürmen im Gebiet zwischen Alpen und Rhein*, Basel 1995.

<sup>13</sup> GIULIATO Gérard, *La maison forte en Lorraine centrale au Moyen Age*, in *La maison forte au Moyen Age. Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson des 31 mai – 3 juin 1984*, Paris 1986, p. 163-173.

GIULIATO Gérard, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris 1992.

<sup>14</sup> HOEK Catharinus, *La maison forte aux Pays-Bas*, in *La maison forte au Moyen Age. Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson des 31 mai – 3 juin 1984*, Paris 1986, p. 113-136.

<sup>15</sup> 1,4 mètre dans la *tranchée 5/1998*, 1,2 mètre dans la *tranchée 6/1998*, 1,4 mètre dans le sondage *S2/1996* et 1,3 mètre dans le sondage *S1/1996*.

<sup>16</sup> Au nord, le ressaut est un peu plus haut, mais cette portion de muraille a été reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle (voir infra). DEMAREZ Jean-Daniel, *Travaux récents au château de Miécourt...* STALDER Lucette, *rapport interne cité*.

<sup>17</sup> BRAILLARD Luc, in STALDER Lucette, *rapport interne cité*.

<sup>18</sup> STALDER Lucette, *rapport interne cité*.

<sup>19</sup> PRONGUÉ Jean-Paul, JURROT Romain, *Les maisons fortes d'Ajoie*, in *L'Hôta* 22, 1998, p. 51-67.

<sup>20</sup> Idem.

<sup>21</sup> DEMAREZ Jean-Daniel, *Travaux récents au château de Miécourt...*, p. 1-2.

<sup>22</sup> REGAT Christian et AUBERT François, *Châteaux de Haute-Savoie, Chablais, Faucigny, Genevois*, Yens, 1994.

GIULIATO Gérard, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris 1992.

<sup>23</sup> *Projet de revitalisation du site du château de Miécourt*, Fondation des Amis du Château de Miécourt (FACMI) 2000, p. 23-24.

<sup>24</sup> MEYER Werner, *Burgen von A bis Z...*, p. 174.

BOURGAREL Gilles, *La porte de Romont ressuscitée*, Fribourg 1999/2000.

<sup>25</sup> QUIQUEREZ Auguste, *ms. cit.*

<sup>26</sup> VAUTREY Louis, *op. cit.*, p. 125.

<sup>27</sup> PRONGUÉ Jean-Paul, JURROT Romain, *art. cit.*

<sup>28</sup> MÜLLER Wulf, *Occupation du sol et toponymie vers l'an mille*, in REBETEZ Jean-Claude (éd.), *La donation de 999...*, p. 349-374.

SCHEURER, Rémy, *L'alleu en Ajoie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle*, in REBETEZ Jean-Claude (éd.), *La donation de 999...*, p. 409-418.